

DOSSIER ARTISTIQUE

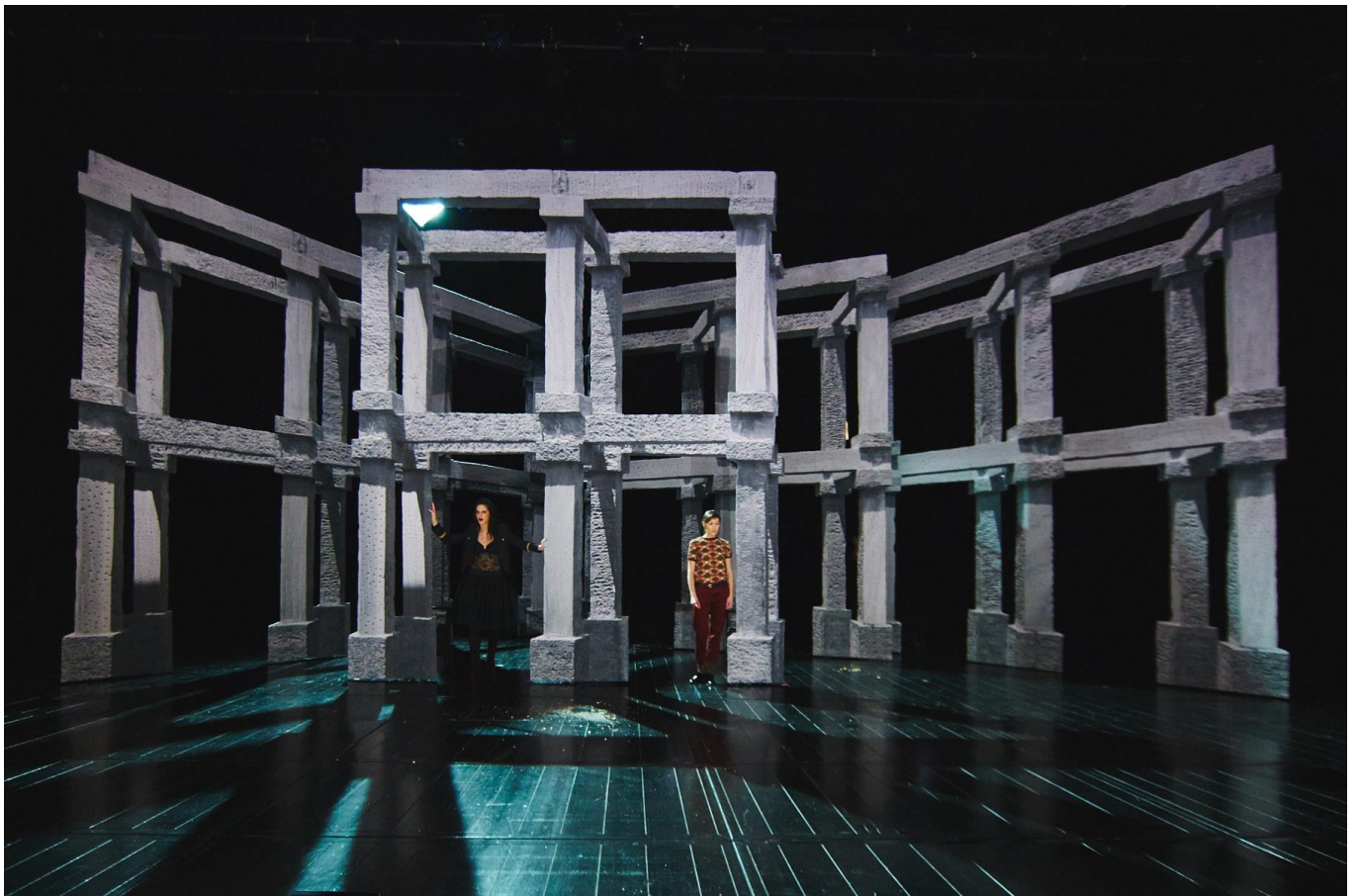


LA DOUBLE INCONSTANCE

(OU PRESQUE)

De Marivaux

Adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux



Disponible en tournée en 2019-2020

ÉQUIPE DE RÉALISATION ET CALENDRIER 2018-2019



LA DOUBLE INCONSTANCE (OU PRESQUE)

TEXTE	<i>Marivaux</i>
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE	<i>Jean-Michel Rabeux</i>
AVEC	<i>Morgane Arbez, Aurélia Arto, Claude Degliame, Hugo Dillon, Roxane Kasperski, Christophe Sauger</i>
DÉCOR	<i>Noémie Goudal</i>
LUMIÈRES	<i>Jean-Claude Fonkenel</i>
MUSIQUE	<i>Cédric Colin</i>
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE	<i>Vincent Brunol</i>
DIRECTION DE LA COMPAGNIE	<i>Jean-Michel Rabeux & Clara Rousseau</i>
PRODUCTION/ADMINISTRATION	<i>Anne-Gaëlle Adreit</i>
DIFFUSION	<i>Marion Souliman /01 40 21 36 23/ diffusion@rabeux.fr</i>
COMPTABILITÉ	<i>Philippe Dubois</i>
CREDIT PHOTO	<i>Ronan Thenadey</i>

Crée le 18 janvier 2018 à La rose des vents Scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq

Calendrier de tournée 2018/2019

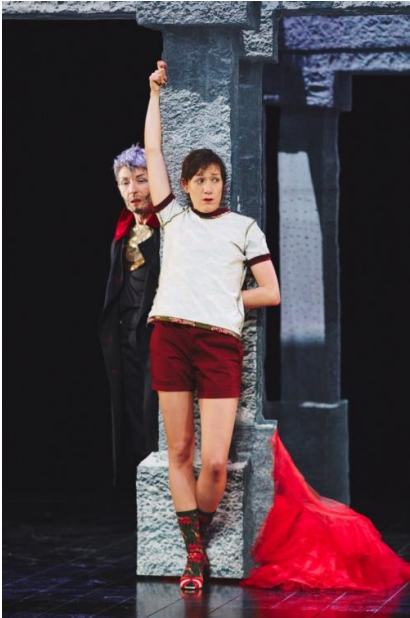
- Du 8 au 12 janvier 2019 à Le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique, Nantes (Loire)
- Le 18 janvier 2019 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif (Île-de-France)
- Les 26 et 27 février 2019 au Le Volcan – Scène Nationale du Havre (Normandie)
- Les 10 et 11 avril 2019 au Théâtre National de Menningen dans le cadre du Festival die Festwoche (Allemagne)

*Coproduction, La Compagnie, La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq, Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, La Barcarolle – EPCC spectacle vivant Audomarois
La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication
– Drac Île-de-France et soutenue par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.*

ATTENDUS / INATTENDUS



ATTENDUS



Arlequin et Sylvia s'aiment. Mais Le Prince aime Sylvia. Aïe ! Pour la conquérir il décide donc de détruire l'amour entre les deux jeunes gens. Ouïe ! Ça va faire mal.

On peut voir toute l'œuvre de Marivaux comme une réflexion badine et profonde autour des sens divers du mot aimer. Il dit l'amitié, amoureuse ou pas, il dit le trouble fugitif ou définitif, il dit le conjugal aussi bien que la passion. Et il dit le désir, bien évidemment.

La Double Inconstance m'a toujours parue la pièce la plus cruelle de l'œuvre de Marivaux. Mais comme toujours chez Marivaux cette cruauté avance très masquée, les apparences sont respectées, tout comme la comédie.

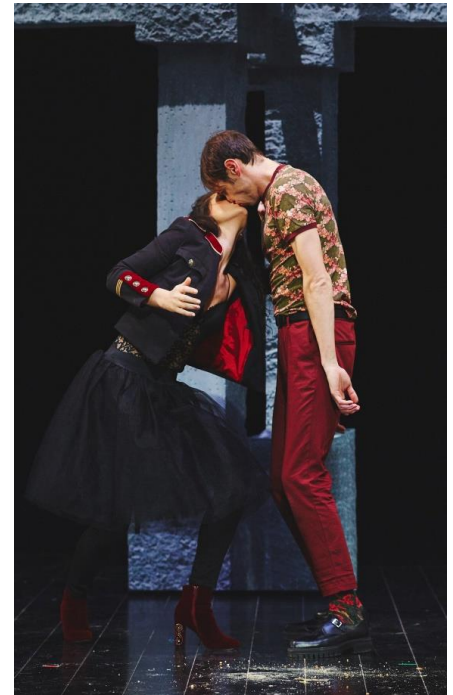
INATTENDUS

On va aller démasquer la cruauté partout où elle se terre, derrière les mots, les conventions sociales, derrière les attendus, une noirceur inattendue, terrible d'être drôle.

Les scènes de vraie comédie ne vont pas à cette pièce, elles sont de l'arlequinade grossière. Elles ne font pas rire. Je les coupe. A leurs places nous inventons des grotesques beaucoup plus contemporains. Je fais comme Marivaux : j'allège. Notre époque est plus brève, elle comprend plus vite. Pas tant de mots ! Mais ceux qui demeurent seront habités par les corps entiers des acteurs, pas seulement par leurs bouches. Foin du blabla du marivaudage, comme dirait Marivaux.

L'érotisme aussi va se débusquer, puisque la pièce est érotique c'est indéniable. C'est dire qu'elle est tout aussi indéniablement très politique. Il s'agit de l'abus des puissants sur les sans-grade. Ça rappelle quelque chose.

Ce qu'il est convenu d'appeler le décor, imaginé par Noémie Goudal et inspiré des trompes l'œil architecturaux de Piranèse, est une déclinaison



photographique d'arches labyrinthiques à connotations impossibles. Il ménage dans ses hauteurs des espaces d'observations pour les Maîtres, voyeurs des effets de leurs manipulations.

Les personnages semblent sortir à l'aube d'une boîte de nuit branchée des Champs Elysées où la musique est un mélange trash, sexy, de contemporain et de dix-huitième. Les hommes sont fardés autant que les femmes, les mouches percent les peaux, les perruques travestissent hommes et femmes, les corsets corsettent hommes et femmes. Il s'agit d'acteurs avec un corps sexué, ça paraît une lapalissade, mais en ces temps qui courent c'est une affirmation. Même si leur sexe est parfois très incertain.

Dans ce monde que nous campons, avec l'aide de Marivaux, mais aussi de Laclos, de Sade et de notre époque trans-percée de contradictions, le sexe est un travestissement.

Ça pleure, ça jouit, ça rit, ça crie, c'est plus ou moins ivre, ça fait rire, mais c'est pas rigolo. Bref ça craint.

Jean-Michel Rabeux



LIAISONS DANGEREUSES



« Vicomte de Valmont :

- J'ajoute donc que le moindre obstacle mis de votre part sera pris de la mienne pour une véritable déclaration de guerre : vous voyez que la réponse que je vous demande n'exige ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent.

Marquise de Merteuil :

- Alors la guerre. »

Les Liaisons dangereuses, Pierre Choderlos de Laclos, 1782

« Ce n'est pas dans la jouissance que consiste le bonheur, c'est dans le désir, c'est à briser les freins qu'on oppose à ces désirs. »

Les 120 Journées de Sodome ou l'École du Libertinage, D. A. F. de Sade, 1785



UNE NOUVELLE COMPLICITÉ ARTISTIQUE : NOÉMIE GOUDAL



Noémie Goudal examine le potentiel de l'image dans son ensemble à travers films, photographies et installations, reconstruisant ses strates et possibilités d'extension. Oscillant entre réalité et invention, ses images présentent des installations de grande envergure dans des espaces naturels qui renouvellent la notion même de paysage dans notre société contemporaine.

Diplômée du Royal College of Art et de St Martins school, elle a reçu de nombreux prix dont le Prix HSBC en 2013 et le RCA Sustain Award en 2010. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, comme à la Saatchy Gallery de Londres en 2012 et au Pavillon de l'Azerbaïdjan lors de la Biennale de Venise de 2015. Noémie Goudal a également fait l'objet d'expositions personnelles, notamment à la New Art Gallery Walsall en 2014, au FOAM d'Amsterdam en 2015, à la Photographers' Gallery de Londres à l'automne 2015 et au BAL à Paris en 2016.



© Noémie Goudal, *In Search of the First Line II, extraits*, 2014. Courtesy Galerie Les filles du calvaire / Edel Assanti

PARCOURS DE JEAN-MICHEL RABEUX



Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent à juste titre. À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non.

Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny. La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseillé artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.

Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de Juin 1976 – jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années.

Jean-Michel Rabeux

LA PRESSE EN PARLE



les inRockuptibles



Vos désirs sont désordre

Marivaux parle-t-il d'amour, ou de cruauté et de rapports de pouvoir ? Prenant au mot la duplicité de **LA DOUBLE INCONSTANCE**, Jean-Michel Rabeux traque les mensonges et les illusions.

Scènes

TIENS, SI ON ALLAIT VOIR UN MARIVAUX ? Confiant, malgré la parenthèse du titre proposée par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, le public vient assister à *La Double Inconstance (ou presque)* lorsque déboule sur un plateau serti de néons et de colonnes sombres une troupe d'acteurs en jeans et doudoune parlant tous en même temps. L'un d'eux s'avance et lance à la salle : *"Je veux éclaircir un truc. On vous a eus bien comme il faut."* A la place de Marivaux, les acteurs vont jouer une pièce de l'immense Pietro Carletto, dit Pierre Carlet, ami de Casanova. Autrement dit, le patronyme de Marivaux... A cette première entorse au programme, en suivent quelques autres que n'aurait pas désavouées l'auteur, maître du travestissement, adepte du mensonge traquant la vérité et contempteur de l'illusion, garante de l'authenticité.

Reprenons : la double inconstance du titre concerne Arlequin et Sylvia, d'extraction modeste et s'aimant d'amour tendre. *Le Prince* (Claude Degliame,

elfe mélancolique et machiavélique) ayant jeté son dévolu sur Sylvia (Morgane Arbez, d'un naturel confondant face aux à-coups de ses penchants amoureux), il la fait enlever par Trivelin (Christophe Sauger, savoureux en escarpins) ainsi qu'Arlequin (Hugo Dillon, ne pas se fier à son air jovial). Son plan est simple : gagner le cœur de Sylvia et offrir en échange Lisette à Arlequin. Mais Lisette (Aurélia Arto, parfaite en midinette, craquante en mijaurée) est trop coquette pour lui plaire et c'est Flaminia (Roxane Kasperski, vénéneuse à souhait) qui gagnera son cœur.

D'amoureux têtus et désespérés au début de l'intrigue, Arlequin comme Sylvia vont faire l'étrange découverte d'un désir qui change d'objet et d'un amour qui s'éteint pour s'allumer ailleurs sans se douter un instant qu'ils ne font que céder aux intrigues de la cour et au désir des puissants. A ces amants dupés, Jean-Michel Rabeux offrira une finale en forme de règlement de comptes digne d'un thriller. Car la pièce *"ne parle*

que de l'exploitation féroce par les Grands des corps des Petits". Un constat qui fâche assez Jean-Michel Rabeux pour qu'il se donne la liberté de patouiller dans le texte d'origine en partant de son noyau dur : *"On peut voir toute l'œuvre de Marivaux comme une réflexion badine et profonde autour des sens paradoxaux du mot aimer. Il dit l'amitié, amoureuse ou pas, il dit le trouble fugitif ou définitif, il dit le conjugal aussi bien que la passion. Il dit le désir, y compris celui de l'abus. Dit-il l'amour ? La Double Inconstance m'a toujours paru la pièce la plus cruelle de Marivaux."*

La traque peut commencer : il s'agit de démasquer la cruauté partout où elle se terre et ça tombe bien, il n'est pas un dialogue, une situation ou un personnage qui en soit dépourvu. *Bang Bang*, le tube de Nancy Sinatra en forme le résumé parfait. A fredonner sans modération à la sortie du théâtre. **Fabienne Arvers**

La Double Inconstance (ou presque) de Marivaux, adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux. Les 19 et 20 avril au Théâtre des Sains, Martigues

Télérama
Sortir

La Double Inconstance (ou presque)

De Marivaux, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Durée : 1h40. Jusqu'au 25 mars, 20h (lun., du mer. au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-23€).

IT Que de cruauté dans cette pièce de Marivaux, où l'amour est un prête-nom pratique pour l'affairisme, la dissimulation, le mensonge et la manipulation. Artiste qui ne louvoie jamais avec la brutalité du réel, Jean-Michel Rabeux n'enjolive pas le tableau. Il fait mieux que ça. Il rend la vérité des êtres qui s'agitent devant nous insoutenable. Personne ne sort grandi de cette mascarade, pas plus les humbles que les puissants. Sur le plateau, cerné de hautes colonnes en ruine, la comédie des sentiments qui s'expose pulvérise le conformisme mou dans lequel on se drape lâchement. Les hommes sont travestis en femmes et les femmes en hommes. La méchanceté n'a pas de sexe et la douleur non plus. Quant à la jeunesse, qui se fracasse contre le cynisme de l'adulte, elle n'a rien d'une victime. Ce théâtre qui décille les yeux s'achève dans le drame. C'est d'une cohérence implacable.

De Marivaux, il avait mis en scène *La Fausse Suivante* en 1981 et *Arlequin poli par l'amour* en 2001. Aujourd'hui, Jean-Michel Rabeux fait jaillir toute la densité contemporaine de *La Double Inconstance*. Magnifique.

Il y a ce « ou presque » intégré au titre du spectacle. Comme une retenue, une brèche faite dans la pièce de Marivaux. Pourtant, nous assistons bien à *La Double Inconstance*. A l'histoire des amours sacrifiées de Sylvia et d'Arlequin. Aux savantes manœuvres d'un Prince qui piétine sans complexe la vie des deux jeunes villageois pour satisfaire ses désirs. A la violence froide de stratégies de séduction qui camouflent l'égoïsme et la férocité derrière les atours de l'élégance. Mais tout cela dans une version qui se repense et se réinvente aujourd'hui. Qui respire et résonne ici, maintenant, dans notre époque, pour les spectatrices et spectateurs que nous sommes. Tout ceci n'a rien à voir avec une manière de regarder de haut une œuvre du passé, avec une façon de plaquer des artifices contemporains comme autant d'alibis de modernité. Jean-Michel Rabeux n'est ni dans le surplomb, ni dans les effets de mode. Son univers – d'une profonde liberté – va chercher dans la particularité des corps, des êtres, des vies. Sans jamais faire de concession aux usages et aux convenances.

Des arabesques de la comédie aux déflagrations de la tragédie

« *J'allège, je dynamise, explique le metteur en scène, je n'actualise pas, je livre la substantifique moelle.* » C'est précisément ce qui ressort de ce travail vif, tranchant, joyeux. Un travail d'une grande authenticité. D'une grande finesse. L'âme rose et noire de ce théâtre de précipices se déploie, mise en mouvement par l'évidence du groupe de comédiennes et comédiens réunis pour lui donner naissance. Morgane Arbez (Sylvia), Aurélia Arto (Lisette), Claude Degliame (Le Prince), Hugo Dillon (Arlequin), Roxane Kasperski (Flaminia) et Christophe Sauger (Trivelin) confèrent toute l'intensité nécessaire à cette farandole de chamarrures, de tutus, de perruques, de jeux de travestissement de toutes sortes. Au sein d'un très beau décor en trompe-l'œil signé de la plasticienne-photographe Noémie Goudal, cette *Double Inconstance* touche au plus juste. Alors, point de « presque » à faire figurer en réserve de cette proposition admirable. C'est bien la pièce de Marivaux qui se révèle à nous. *La Double Inconstance* dans ce qu'elle a peut-être de plus essentiel et de plus poignant.

Manuel Piolat Soleymat

ACTIONS ARTISTIQUES



Exemples des ateliers théâtre :

- Les sentiments amoureux chez Marivaux : manipulation et cruauté

Atelier de pratique théâtrale - Au-delà du marivaudage ou du badinage auxquels on réduit parfois le travail de Marivaux, les participants exploreront au plateau la cruauté, la tragédie, la violence morale et la manipulation des sentiments à l'œuvre dans *La Double Inconstance*.

- Marivaux: travestissement et contestation sociale

Atelier de pratique théâtrale sur la place du travestissement dans l'œuvre de Marivaux : manipulation des sentiments sans cesse masqués et prétexte à la contestation sociale, le travestissement dénonce ici les rapports de pouvoir de manière ludique.

- Jouer Marivaux aujourd'hui

Atelier de pratique théâtrale sur l'adaptation contemporaine des textes classiques, tant sur la question de l'appropriation par la mise en scène que sur la mise en avant de problématiques toujours contemporaines (notamment sur les rapports de domination des puissants sur les faibles).

Les conditions d'organisation :

- Durées

Pour un bon déroulement des ateliers, le minimum d'intervention souhaité est d'1h30 pour les primaires, 2h pour l'enseignement secondaire et les adultes. Ces propositions peuvent se décliner sous forme de parcours artistiques plus longs, type classe à PAC ou ateliers artistiques, dont les contenus seront ajustés en fonction des demandes des relais. Les interventions sont possibles à partir de 10h le matin. Au maximum deux ateliers de 2h ou trois ateliers d'1h30 dans la journée pour le même intervenant.

- Lieux d'accueil

Ateliers "plateau" : espace suffisamment grand et vide (type salle polyvalente, foyer ou préau) idéalement non-carrelé.

S'assurer de la propreté des lieux.

Ateliers du spectateur : n'importe quel espace.

Ateliers techniques : obligatoirement au théâtre, au plateau, durant l'exploitation du spectacle (sous réserve de validation de l'équipe technique du théâtre).

- Tarifs

Le tarif horaire est de 85 € HT ou 90 € HT de l'heure dans le cadre des projets directement portés par La Compagnie (incluant les frais d'administration, d'accompagnement et de médiation culturelle). Pour les ateliers en régions, hors dates d'exploitation du spectacle, un minimum de 4h sera facturé en cas d'aller-retour le même jour, du fait de la mobilisation de l'artiste sur cette journée.

- Transports

En région Île-de-France : prévoir le coût des transports (RATP) au-delà de la zone 2. En régions: prévoir transports SNCF depuis Paris, nuitées et repas selon grille Syndeac en cas d'ateliers générant des frais annexes supplémentaires à ceux convenus dans la cession du spectacle.

ÉLÉMENTS TECHNIQUES ET FINANCIERS



Éléments techniques :

Spectacle pour grands plateaux et adapté aux grosses jauges de spectateurs.

- **Dimension minimum plateau :**
 - 14 m de large
 - 12 m de profondeur + passage de 0.80m derrière
 - 8 m de hauteur sous grill
- **Montage :**
 - 6 services de montage

Éléments financiers :

- **Coûts de cession :**
 - **Prix pour 1 représentation : 11 000€ HT**
 - **Prix pour 2 représentations : 19 200€ HT**
9 600€ HT par représentation
 - **Prix pour 3 représentations : 27 300€ HT**
9 100€ HT par représentation
 - **Prix pour 4 représentations : 33 600€ HT**
8 400€ HT par représentation
 - **Prix pour 5 représentations : 38 200€ HT**
7 640€ HT par représentation
- **Défraiements et voyage SNCF en seconde classe pour 11 à 12 personnes en tournée (1 mes + 1 assistant + 6 comédiens + 3 régisseurs + 1 administrateur de tournée)**
- **Transport décor :**
 - **Estimation cubage 50 m³. Calcul sur la base d'un partage du coût global avec les autres lieux participant à la tournée et à préciser en fonction du planning définitif.**

CONTACT DIFFUSION



Marion Souliman

01 40 21 36 23

diffusion@rabeux.it

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux